

COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 1918

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

Permettez-moi de saluer en priorité des membres du Conseil municipal des Jeunes mais aussi la fanfare de l'Ecole de musique de Bois d'Arcy et la Saint-Cyrienne. Je salue également la classe de CM2 de l'école Jean-Louis Barrault de Mme Michel et la classe de CM2 de l'école Vigée-Lebrun de Mme Orziniak.

Nous sommes réunis ce matin pour une commémoration pas comme les autres. Il s'agit de marquer, tous ensemble, le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Et pour marquer cet événement capital, la Ville de Bois d'Arcy a pris sa part dans le grand mouvement national et patriotique qui a entouré ce centenaire.

Pendant toute la semaine, nous avons proposé aux jeunes et aux moins jeunes, de manière ludique, parfois pédagogique, un programme dense et passionnant entre expositions, rencontres,

spectacles et notamment le magnifique son et lumière, d'hier soir.

Tout à l'heure, à ma demande, et je remercie le Père François, les cloches de notre église retentiront, comme ce fut le cas le 11 novembre 1918 dans toute la France libérée.

Et ce matin, enfin, nous portons le bleuet à la boutonnière en signe d'hommage à tous nos soldats morts pour la France.

Le bleuet, quel symbole, quel élan de solidarité !

Imaginé par deux femmes, dont l'une était infirmière, ce bleuet a été choisi en souvenir des très jeunes soldats partis en uniforme bleu que leurs aînés encore vêtus d'un pantalon rouge avaient surnommés « les bleus ».

Ces bleuets étaient ensuite vendus sur la voie publique pour aider les victimes et veuves de cette tragédie.

A notre tour, aujourd'hui, de porter ce symbole, en hommage à nos héros morts pour la France.

Ainsi, il y a 100 ans, le 11 novembre, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne, l'armistice était signé en faveur des Alliés.

Après plus de 4 ans d'horreur, et une année 1918 particulièrement sanglante où tout pouvait basculer dans un sens comme dans un autre, le silence a fait suite enfin au fracas des armes.

Mais le dernier « quart d'heure » selon l'expression de Clemenceau, le Père la Victoire, tourna en faveur des alliés.

Oui, des alliés. Car il faut se souvenir que des soldats du bout du monde sont venus se battre pour la France : américains, néo-zélandais, canadiens, australiens, sans oublier nos voisins anglais, belges ou italiens.

Pourquoi faire autant de chemin pour nous ?

Parce qu'en se battant pour la France, ils se battaient pour la liberté, pour un idéal. Et cet idéal, cette liberté, c'était la France !

La France était cette boussole face à la brutalité et au chaos.

Souvenons-nous de cette scène de La Grande Illusion où, après une bataille remportée, les alliés ont entonné, comme un seul homme, la Marseillaise.

Parce que la Marseillaise était, et est encore, le chant des peuples libres.

« Aux Armes, citoyens ! »... Ces paroles incarnaient non pas un appel à la haine, comme d'obscurs utopistes veulent bien nous le faire croire, mais un cri de révolte contre la barbarie.

Hommage à tous ces combattants qui ont bravé l'océan pour que leurs « sang impur » abreuvent les sillons de la liberté.

Hommage à nos soldats, à nos chers poilus, qui ont payé l'un des plus lourds tributs de notre Histoire pour défendre le pays. En France, 1 million 300 000 soldats périront, 300 000 civils, 4 millions de blessés, de « gueules cassées ». 10 % de la population masculine active morte ou disparue.

Hommages à l'Arrière comme on disait, qui a tenu bon. A toutes ces femmes qui ont secouru, sauvé des vies : ouvrières, infirmières, religieuses.

En tout, près de 20 millions de personnes auront perdu la vie dans ce conflit : 10 millions de soldats, 9 millions de civils.

Sans compter des paysages dévastés, des villes rayées de la carte, des pays, des empires engloutis :

l'empire allemand, l'empire austro-hongrois, la Russie tsariste, l'empire ottoman qui avant de disparaître signera l'un des pires

génocides de l'Histoire en massacrant plus d'1 million d'Arméniens.

Tout a disparu dans la boue des tranchées, dans l'odeur âcre du gaz de combat, à Craonne, dans l'Argonne, à Ypres, à Douaumont, sur le chemin des Dames, sur la Marne, dans l'enfer de Verdun.

Plus rien ne sera comme avant.

En 1914, un monde s'écroule. En 1918, c'est un nouveau monde qui émerge. Les sociétés traditionnelles basculent dans le monde moderne. La médecine et la science feront des progrès de géant. La musique, la littérature, les arts, tout est bouleversé.

Hommes et femmes s'encanailleront dans les années folles, pour exorciser l'horreur qu'ils ont vécue.

Période de libération, de frénésie, d'agitation et d'excès qui n'arrivera pas à masquer réellement la fragilité d'une paix vacillante et le bruit de nouveau des bottes scandées au pas de l'oie aux portes de notre pays.

Soyons vigilants.

Le Président de la République, toute la semaine à travers la France, a souhaité célébrer en priorité la réconciliation franco-allemande. Soit. Noble cause.

Mais la recherche absolue de la paix ne doit pas nous faire baisser la garde.

En 1918, la réconciliation franco-allemande était loin d'être acquise, en dépit des beaux élans pacifiques d'un Briand ou d'un Stresemann. Rien n'y a fait.

Car les Hommes, dans l'ombre, l'encre à peine séchée, ont décidé de remettre ça, en pire. Le fanatisme se préparait de nouveau à ensanglanter le monde.

Et si nous n'y prenons garde, d'autres fanatismes, sous d'autres formes, peuvent encore semer le chaos dans nos civilisations. Je voudrais donc ce matin que nous méditions sur ce que nos aînés ont enduré pour défendre notre Nation.

L'engagement, le don de soi, l'héroïsme, le courage de « **ceux de 14** », malgré la peur de mourir, ont sauvé la France, comme plus tard la résistance effacera la honte de la capitulation et de la collaboration.

La France en 1918, en 1940 a été sauvée parce que son peuple est resté debout, même lorsque tout semblait perdu et que les ténèbres enveloppaient, un temps, notre pays.

Je voudrais ce matin que nous célébrions le courage de nos héros, ces combattants de la liberté, qui ont donné leurs vies pour rester fidèles à ce qui a toujours fait la France, sans compromis, sans complaisance, sans faiblesse.

Il nous faut rester debout pour combattre sans cesse l'ignorance qui engendre violence, sectarisme et fanatisme.

En oubliant nos Poilus et nos résistants, leurs sacrifices et leur abnégation, nous sommes condamnés à disparaître.

Au nom de nos aînés, jamais nous ne renoncerons à ce qui fait la France, son Histoire, sa civilisation.

La moindre concession accordée, la moindre entaille à ce beau contrat obtenu dans la sueur et les larmes, est déjà une bataille perdue.

C'est notre devoir à nous tous citoyens pour ne pas que la France disparaisse.

Nous vaincrons les forces du Mal, comme toujours à condition d'être fermes dans nos convictions, sans jamais faiblir. C'est notre faiblesse qui fait la force de nos ennemis.

Il faut croire en la France, jour après jour.

Vive la République, vive la France !

Philippe BENASSAYA, Maire de Bois d'Arcy

Conseiller départemental des Yvelines, Vice-président de Versailles Grand Parc